

Requin velours

Loin de la boue où l'on s'endort

---

Gaëlle Axelbrun

Requin velours

Loin de la boue  
où l'on s'endort

*éditions*  
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

© 2024, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-946-7 • ISSN : 1760-2947

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des textes de ce recueil, l'autorisation de l'autrice est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Requin velours

*Cette histoire sera nécessairement impudique, puisque je confonds la pudeur et la honte. En dynamitant l'une, j'ai décapité l'autre.*

*C'est l'histoire dont il faut écrire la fin, puisqu'elle n'en a pas : classée sans suite, comme beaucoup d'autres.*

*L'histoire d'une fille qui rêve en secret le soir, non plus d'une consolation, mais d'un coup de pression ou de poignard, qu'importe, tant que le geste est là et que la balle est rendue, tant que la colère prend forme, enfin, et qu'elle vient s'inscrire, enfin, ailleurs que sur son corps.*

*Ce sera impudique, car la honte a sauté.*

# Personnages

JOY

KENZA

ROXANE

## Ouverture

La gamine court sans rien y voir, ses lunettes de plongée déjà collées aux yeux. Elle dévale l'étendue de sable mouillé, les pieds endurcis par la corne à force d'écraser des couteaux, des coquillages, des cailloux. Elle serre les dents, elle court.

Au loin, des enfants font pareil et ils rient aux éclats. La gamine, elle, ne rit pas.

Elle a quitté la serviette rectangle bien tendue sur le sable chaud. Elle a quitté sa mère, installée sur une chaise longue, le dos couvert par un t-shirt et les jambes crémées à l'excès. Elle a quitté son père, qui dort au soleil sur le dos, la bouche entrouverte et le torse rougi.

« J'ai couru vers la mer et je m'y suis baignée. »

Elle s'y jette, hors d'haleine, emballée par le froid et, dans les remous, elle disparaît.

*Le bruit sous l'eau quand on retient sa respiration*

Là, sous la surface, elle se met à respirer.

« J'ai couru vers la mer et je m'y suis baignée. »

L'eau redevient calme et sombre.

La gamine a quitté la plage, a couru vers la mer et elle s'y est baignée : elle a disparu sous l'eau pour faire taire le dehors, pour disparaître du dehors ; pour faire taire le soleil et le sable et les gens et la serviette bien rectangle et sa mère et son père, pour disparaître de son corps, de sa mère, de son père.

Là, elle respire.

Sous la surface, le monde est opaque, mais on entend tout ce qui vit. La gamine retient son souffle, longtemps. Elle a appris.

Quelque chose approche, quelque chose qui vit : une bête, sans doute, qu'elle ne peut pas encore voir.

Le cœur de la gamine bat sous l'eau. On peut sans doute l'entendre à des kilomètres au loin, comme les mâchoires des poissons et les squelettes des oursins. Le cœur de la gamine bat fort, sa poitrine se soulève mais elle, elle ne bouge pas :

elle a appris

à tenir en apnée.

*Le bruit des mâchoires des poissons et des squelettes des oursins*

La bête émerge et se dessine et on devine sous l'eau opaque, quand le soleil s'y infiltre, qu'elle brille, la bête : elle scintille. La bête, c'est un requin, qui s'avance vers la gamine, tranquille. La bête a l'œil clair et la peau soyeuse.

Elles se reconnaissent. Dans un rêve, elles se sont déjà vues. Dans un rêve, mais quel rêve ? La gamine ne rêve pas.

La bête la frôle, la regarde. Le cœur de la gamine bat fort, plus fort que les squelettes des oursins, mais « Tu n'as pas à t'inquiéter ».

Lentement, la bête s'éloigne et la gamine la laisse fuir.

Elle remonte à la surface. Le dehors n'a pas disparu : la plage et la serviette et le sable bien chaud et sa mère et son père et les enfants qui rient au loin.



## Cette histoire

KENZA.- Cette histoire commence loin, bien avant les choses graves. Elle commence à l'époque où, petites filles, nous dépendions trop de l'amour. À l'époque où les regards façonnaient trop nos corps, travaillaient nos désirs, où les mains posées sur nos poitrines en faisaient des diamants, où des doigts trop brutaux les auraient mis en miettes... De cette histoire-là, on ne pourra jamais tout dire.

JOY.- Elle commence un été :

Il était une fois toi, cet après-midi-là de cet été-là de cette année-là...

Il était une fois toi, qui avais chaud et envie ?

Il était une fois toi, qui offris ta confiance ?

Il était une fois toi, qui...

Bon, Roxane avait rouvert son compte Tinder. Elle avait fait défiler une centaine de profils et avait fini par matcher avec un gars vraiment canon sur ses photos, qui avait apparemment une grosse moto et qui...

ROXANE.- Y a rien à dire là-dessus. Cette partie-là de l'histoire, on peut la résumer très simplement, en faisant une blague pourrie :

C'est l'histoire d'un gars qui rentre dans un bar et qui dit « Salut, c'est moi ! » et puis en fait c'était pas lui. C'est moi le bar, dans l'histoire, et je connaissais pas la fin de la blague, parce que quand le gars m'est rentré dedans, j'avais les yeux bandés.

JOY.- L'histoire d'un gars qui rentre dans un bar et qui dit « Salut c'est moi » et puis en fait c'était pas lui...

Ça pourrait être un scénario de film d'horreur, ou un début de polar. Ça pourrait aussi être un porno, selon le point de vue. Mais si pour toi c'est un porno, c'est sans doute que t'as pas compris la fin.

KENZA.- Roxane a raconté cette histoire avec tous les détails, des dizaines de fois. Elle n'a jamais réussi à la résumer et on ne peut pas la résumer parce que, pour la comprendre, l'histoire, il faut tout raconter, depuis le début, le tout début, depuis les origines, depuis la genèse de Roxane. Elle l'a racontée à toi, à nous, à la police de merde, à des amis, des amants, des inconnus, aussi. Elle l'a trop racontée pour qu'elle soit encore sienne.

JOY.- Plus tu as raconté les faits, plus tu as oublié le reste : l'essentiel, les sensations. Oui vraiment t'as... oublié. Tu te demandes même parfois

Loin de la boue  
où l'on s'endort

# Personnages

PAULA

ANNA

CORTO

# Automne

## Sœurs

ANNA.- Le papier peint fleuri et moisi tapisse la chambre. Il envahit l'air et les murs jusqu'aux hauteurs. Entre Paula et moi, il y a deux mètres, trois années d'écart, un silence résigné et une complicité perdue. Nous partageons cette chambre aux deux lits rapprochés, si rapprochés que le soir, on s'entend respirer. Sur nos draps, nous lisons. Nous ne savons plus jouer.

PAULA.- Pourtant sur le parquet, sous les sommiers, dans la poussière, il y a tant de poupées aux longs cheveux qui attendent. Elles guettent notre retour, car avant nous jouions. C'était il y a des jours, des mois, ça fait longtemps déjà mais on ne compte plus.

Il y en a une qui a les cheveux courts. On les lui a coupés, l'autre jour. On a bien essayé de les peigner, mais les nœuds étaient trop gros et on n'a rien pu faire. On n'a rien pu sauver. On a pris les grands ciseaux, ceux dans la salle de bains qu'on ne peut attraper qu'en montant sur la chaise.

ANNA.- Je suis montée sur la chaise pendant que Paula la tenait sous mes pieds. Elle n'est pas montée, elle, elle avait trop peur. Le vertige, elle a dit,

PAULA.- comme maman, j'ai le vertige.

ANNA.- Elle me regardait d'en bas et moi j'avais la tête en haut, tout en haut, juste sous le plafond. C'est sûr que si j'avais sauté, avec le bout de mes doigts, j'aurais pu toucher la lampe.

PAULA.- Mais non Anna, ne saute pas. Ne saute pas, tu vas tomber, Anna.

ANNA.- Je vais pas tomber, Paula. Finalement, je n'ai pas sauté. J'ai juste tendu les doigts, hauts vers le plafond, pour me sentir immense. Je me voyais bien dans le placard à miroirs, je pouvais voir presque tout mon corps, au moins jusqu'aux genoux. Les ciseaux étaient là.

PAULA.- On aurait aimé qu'elle les garde, ses cheveux, la poupée.

ANNA.- Peut-être qu'il aurait fallu ne pas la mettre sous le sommier.

PAULA.- Peut-être que les nœuds dans ses cheveux, ce n'était qu'à cause de la poussière.

ANNA.- Peut-être qu'on aurait dû la poser sur l'étagère et ne pas la mettre par terre.

PAULA.- On aurait dû chasser la poussière, aussi ! Elle s'accumule sous le lit. Pourquoi est-ce qu'on ne bouge jamais les meubles ?

ANNA.- Dans la maison, ça a l'air calme et propre, comme ça, au premier coup d'œil.

PAULA.- Mais il ne faut pas bouger les meubles. Ni regarder trop au-dessus, ni se pencher trop en dessous.

ANNA.- Les cheveux des poupées ne sont pas faits pour être coupés.

PAULA.- Ne sois pas triste, Anna, de toute façon, on n'y joue plus.

## Maison

ANNA.- À table, les enfants. Il faut descendre. Corto aussi descendre. Tous les trois, descendre.

Ça sent les haricots, les haricots à la tomate, les haricots verts chauds à la tomate. Jusqu'à la cuisine, si on est rapide, il faut seulement cinq secondes.

PAULA, ANNA, CORTO.- 1, chambre porte couloir

2, 3, marches descendues en bondissant

4, entrée placard miroir

5, porte et enfin la cuisine.

CORTO.- Il y a ce tiroir à couverts en bois qui claque quand on le ferme. Qui fait beaucoup de bruit, parce qu'à l'intérieur, il y a les couverts sales et lumineux, pleins de calcaire. Et dans la cuisine la lumière est faible, mais qu'elle est belle aussi, quand approche la nuit.

PAULA.- Dans la maison, rien ne peut arriver. La lumière si douce et si triste nous protège. Elle est calme la maison. Calme et si triste. Et le jardin est frais.

ANNA.- Pour passer à table, il faut les mains propres, lavées au savon dans les toilettes du bas, les toilettes minuscules derrière la poignée grinçante.

Le lavabo est dans le coin et parfois, nous y sommes tous les trois et mon frère et moi, nous nous bousculons du bout des doigts. Seulement du bout de nos petits doigts poisseux. Surtout, ne jamais trop s'approcher. Respecter les distances, car les corps sont fragiles.

CORTO.- C'est un savon solide, qu'il y a sur le lavabo. Un seul pour tous les trois et j'ai comme l'impression que ça lave moyen les mains.

PAULA.- Moi j'ai appris à l'école que la crasse que tu as sur les mains, elle va se fixer sur le savon, à la surface, et que ensuite quand tu frotes tes doigts comme ça, elle se détache et va se perdre dans l'eau, tout au fond du lavabo.

CORTO.- Depuis toujours, j'ai la même place à table. À ma gauche, il y a maman et à ma droite, la porte de la cuisine, toujours ouverte. Et en face, là, derrière la tête toute baissée de papa, il y a la fenêtre et les oiseaux qui chantent et l'ailleurs, que je regarde parfois.

PAULA.- Chacun a son rond de serviette et dessus, son nom gravé, et l'on peut passer son doigt tout autour du rond en bois et presque lire les yeux fermés. PAULA.

ANNA.- Nous sommes un nombre impair et la table est rectangle. Face à moi, la chaise est vide. À l'autre extrémité, il y a la figure sombre de mon père qui, année après année, devient moins menaçante et plus méprisable. Il ne parle plus du centre nautique et de son bateau, qui gît certainement près de l'eau stagnante. Il ne parle plus de la cabane de jardin et des boîtes en plastique pleines de clous froids. Il ne parle de rien et je n'ai plus souvenir de comment sa voix se pose. Et tout près, à ma droite, il y a ma mère, calme et douce, qui veille à ce que rien ne se brise.

PAULA.- Elle sert les haricots,

CORTO.- les haricots verts chauds à la tomate,

ANNA.- apporte les tranches de pain trouées et remplit nos verres d'eau claire.